

Mesdames et Messieurs les élus du Conseil municipal et du Conseil municipal des enfants,

Mesdames et Messieurs les représentants des forces de sécurité et de secours,

Mesdames et Messieurs les représentants des associations patriotiques et des associations Piscénoises,

Mesdames et Messieurs les enseignants et les élèves,

Mesdames et Messieurs les musiciens de l'école intercommunale de Musique,

Mesdames, Messieurs,

Nous voici réunis ici, une nouvelle fois, dans ce square Jean Moulin, rassemblés au pied de notre Poilu pour commémorer le 79^{ème} anniversaire de la capitulation de l'Allemagne nazie et, surtout, nous remémorer que la folie des hommes a conduit l'impensable à avoir lieu sur le continent européen.

A Pézenas, nous avons souhaité que ce 8 mai soit le point de départ d'une série de rendez-vous célébrant le 80^{ème} anniversaire de la Libération de notre ville et de notre pays, autant de rappels de l'Histoire, de la seconde guerre mondiale et, surtout, du visage de la France belle, éternelle et rebelle qui sut se lever et résister.

Avec la conviction que les leçons du passé doivent inspirer le présent et avec la certitude que « *les morts nous parlent* », nous rendrons hommage à Jean Bène, Maire révoqué par le gouvernement de Vichy qui rejoignit la Résistance, l'Armée secrète et le groupe « Combat », qui connut la clandestinité et le maquis et qui devint Président du Comité départemental de la Libération. Son engagement politique et ses mandats qui suivirent offrirent à Pézenas de solides piliers sur lesquels notre ville repose encore.

Nous inaugurerons la rue Joseph Alranq, comme l'a nommée à l'unanimité le Conseil municipal le 16 décembre 2020. Joseph Alranq, dit Jesse, fut un Résistant de la première heure face à la l'occupation nazie et à la collaboration pétainiste. Vignerons, trois-quart centre au Stade Piscénois, il eut d'autres engagements qui peuvent et doivent encore nous inspirer aujourd'hui. « *Les morts nous parlent...* »

Et avec Harold Kline, nous nous rappellerons que d'autres, venant de pays alliés, ont combattu et, parfois, perdu leur vie pour notre Liberté.

Parfois, l'ont-ils fait au sein de la Résistance alors qu'ils n'avaient pas la nationalité française voire qu'elle leur avait été refusée.

Comment ne pas penser à Missak Manouchian et à ses camarades d'armes et de valeurs qui « *avaient dans leur sang le sang de leurs semblables* » ? Ils étaient juifs, communistes, roumains, espagnols, italiens, polonais, hongrois, arméniens, français d'origine étrangère... Issus de la main d'œuvre immigrée, ils étaient en réalité Français d'espérance et de résistance. Ceux pour qui « *la liberté d'un peuple oriente tous les peuples* ».

Il aura fallu la trahison et l'exécution par l'ennemi, le 21 février 1944, pour les stopper. Mais, « *le grand rêve de liberté* » ne s'éteint jamais et d'autres ont repris le flambeau et ont continué de résister.

De leur groupe, un nom, celui d'Olga Bancic, qui fut décapitée le 10 mai 1944, nous rappelle que la Résistance, pas plus qu'elle n'est une question d'origine, de nationalité ou de religion, n'est pas une question de genre.

A ce groupe Manouchian, nous consacrerons un hommage en diffusant l'Armée du Crime, de Robert Guédiguian, le 17 mai prochain au Cinéma.

« *Les morts nous parlent...* » Et nous entendons le rire des enfants d'Izieu qui ne savent pas que le 6 avril 1944, parce que juifs, ils seront 44, âgés de 5 à 17 ans, auxquels s'ajoutent 7 adultes, à être raflés et déportés. Ils périront à Tallin et à Auschwitz-Birkenau, à l'exception d'une éducatrice.

« *Les morts nous parlent...* » et les survivants témoignent comme Samuel Pintel parti d'Izieu avant la rafle et qui peut nous dire aujourd'hui : « *Si on n'y prend pas garde, ça peut arriver à nouveau* ».

« *Les morts nous parlent...* » et ils nous parlent de liberté avec la voix de Robert Badinter à qui la guerre aura enlevé son adolescence.

Lui dont le père fut raflé et déporté. Lui qui attendit des heures à la Gare de l'Est à espérer son retour dans les convois de déportés sans que jamais son père ne revienne. Lui dont la maison familiale fut spoliée par un collaborateur et qui trouva refuge, avec sa mère et son frère, dans un village de Savoie. Là où l'on savait mais où l'on ne parlait pas. Ces villages, ces femmes, ces hommes, cette Fraternité, c'était la France !

De cette Histoire, de son Histoire, Robert Badinter aura probablement puisé son courage et sa force, son amour de la liberté et sa soif de justice. Cette liberté et cette justice qu'il servira et défendra en tant qu'avocat et en tant que Ministre.

Ô combien menacées aujourd'hui, les libertés doivent être au centre nos attentions. Chérissons-les pour que nous continuions à écrire leur nom.

« *Les morts nous parlent...* » et avec Jacques Delors ils nous parlent d'Europe.

Lui dont le père fut un rescapé des tranchées de la Première Guerre Mondiale. Lui qui appartenait à une génération ayant souffert de la Seconde Guerre Mondiale savait l'importance de la réconciliation.

Il mit ses pas dans ceux des pionniers de la construction européenne, Monnet, Schuman, Adenauer, Beck, Beyen, Spaak et de Gasperi. Il reprit le flambeau des Etats-Unis d'Europe chers à Victor Hugo à un moment où l'Europe était un chantier abandonné.

Il savait que le projet européen était d'abord un projet de Paix pour le continent et qu'il ne devait pas s'enrayer. Il connaissait le rôle précurseur de ces élites éclairées qui mirent en commun les matériaux de guerre pour bâtir une union de Paix.

Il savait l'importance du couple franco-allemand et de la réconciliation de ces deux nations pour faire avancer le projet européen.

Il pensait qu'aux avancées de l'Europe économique succèderaient celles de l'Europe sociale et politique.

La jambe économique et monétaire ne suffit pas. A un moment où le projet européen semble à nouveau en panne, il nous appartient de l'interroger, parfois même de le critiquer, et de le reprendre. Jamais, la solution ne sera dans moins d'Europe, toujours elle sera dans plus et mieux d'Europe.

« *Les morts nous parlent* » et, justement, ils nous parlent d'égalité et de solidarité. Ils ont la voix de Claude Alphantery, décédé à 101 ans le 25 mars 2024, qui rejoignit la Résistance et le marquis Ardéchois à l'hiver 1942.

Désigné pour diriger le Mouvement uni de la Résistance dans la région de la Drôme et de l'Ardèche, il réussit l'union des communistes et des gaullistes et forgea ainsi sa carrure de rassembleur qu'il allait garder tout au long de sa vie.

Lui qui choisit, dans l'après-guerre, de combattre le libéralisme sauvage, lia par la suite son destin à celui de l'économie sociale et solidaire, à cette volonté d'agir en commun probablement comme un écho aux Jours Heureux du Conseil national de la Résistance, à ce lien indéfectible entre Paix, progrès, solidarité et justice sociale.

Face aux obscurantistes, c'est ce cheminement vers les Jours Heureux qu'il nous faut reprendre.

« *Les morts nous parlent...* » et ils nous parlent d'égalité et d'instruction avec Jean Zay dont l'enfance fut aussi marquée par la Grande Guerre.

Lui qui contribua au rassemblement des forces de gauche dans le Front Populaire et qui en fut Ministre, notamment Ministre de l'Education et des Beaux-Arts. Il avait, chevillée au corps, la volonté de démocratiser et de moderniser le système éducatif français ainsi que de permettre l'accès de tous à la culture.

Il croyait, lui aussi, à la République parlementaire, à la République laïque, à la République sociale et à la République émancipatrice.

Alors que la guerre éclatait, il fit le choix de démissionner pour s'engager militairement au service de la France. Arrêté par le Gouvernement de Vichy alors que, avec d'autres, il voulait continuer la guerre depuis l'Afrique du Nord, il fut condamné à la dégradation et à la déportation au bagne. La même peine que celle infligée à Alfred Dreyfus, ce qui fut, pour lui, un motif de fierté.

Prisonnier politique, sa Résistance fut celle de l'écrit. Le 20 juin 1944, alors que le débarquement a eu lieu le 6, de misérables miliciens le sortent de la prison de Riom et l'abattent. Ils espèrent même avoir fait disparaître à tout jamais son corps qui sera pourtant retrouvé en 1948.

Les lumières ne s'éteignent jamais surtout lorsqu'elles sont fidèles à celles de Condorcet.

Si « *les morts nous parlent* », ils nous écoutent aussi et, que l'on croit au ciel ou que l'on n'y croit pas, ils nous regardent.

Nous devons être fidèles à leur héritage. Celui de ceux cités aujourd'hui et de tant d'autres qui pourraient les accompagner dans ce discours comme ils les ont accompagnés dans l'ombre de la Résistance et dans les lumières de l'espérance.

Rendons les fiers en écoutant leur message de liberté, d'égalité et de fraternité.

Rendons les fiers en résistant aux sirènes des prédicateurs de haine et de division.

Rendons les fiers en renouant avec des cheminements d'espérance.

Rendons les fiers en portant toujours plus haut la République laïque et sociale.

Rendons les fiers en défiant les nationalismes ravageurs, et les nationalistes, par un projet européen de Paix et de solidarité.

Rendons les fiers en portant ce message de Paix au-delà de nos frontières.

Rendons les fiers en continuant à proclamer, librement et fièrement,

Vive la Paix !

Vive la République !

Vive la France !